

En Roumanie, un cimetière où l'on préfère rire avec les morts

Repose en paix (3/5)



Toutes vos séries
sur le web

Les rites destinés à honorer les défunts peuvent se révéler singuliers – vu d'ici en tout cas – en certains endroits de la planète. Cette semaine, *La Libre* vous invite à un voyage au cœur de traditions funéraires particulières, qui témoignent aussi d'un rapport à la mort, et à la vie.

Lundi 10 août: le retournement des morts à Madagascar.

Mardi 11 août: la crémation en Inde.

Mercredi 12 août: le cimetière joyeux de Roumanie.

Jeudi 13 août: l'exhumation des corps à Sulawesi.

Vendredi 14 août: les funérailles célestes au Tibet.

■ La petite ville de Sapanta célèbre la vie de ses défunts à travers des épitaphes aussi colorées qu'originales.

Difficile de faire plus pittoresque que le cimetière de Sapanta, en Roumanie. Au pied de la chaîne montagneuse du Gutâi, appartenant aux Carpates orientales, une forêt de croix en bois et d'épitaphes bleues accueille les visiteurs, en contrebas d'une église gréco-catholique. Ce village du Maramures, encaissé dans une vallée du nord de la Roumanie, à quelques kilomètres de la frontière ukrainienne, compte 3 000 âmes aujourd'hui.

Le "cimetière joyeux" – tel est le nom dont il a hérité après la visite d'un touriste français qui l'aurait ainsi nommé –, on le doit à Ion Stan Patras. En 1935, ce villageois d'origine modeste, issu d'une lignée de sculpteurs et passionné d'art populaire, a en effet façonné une toute première épitaphe pour un ami qui s'était noyé dans la rivière Tisa.

Il a alors 27 ans. Aîné d'une fratrie de trois enfants, il avait perdu son père durant la Première Guerre mondiale et avait dû gagner très tôt sa vie en tant que sculpteur de croix en bois de chêne.

L'humour et la couleur au service de la mémoire

Sur recommandation du prêtre gréco-catholique local, le sculpteur perfectionne son art. Ses croix se dotent rapidement de messages humoristiques sur la vie du défunt, écrits à la première personne dans un style archaïque, parfois truffés de fautes de grammaire (Ion Stan Patras n'avait fréquenté l'école primaire que pendant quatre ans) et souvent teintés d'ironie. S'y ajoutent aussi des bas-reliefs, des motifs géométriques et des couleurs vives, notamment un bleu profond, rebaptisé depuis "bleu de Sapanta".

À sa mort en 1977, Ion Stan Patras laisse environ 700 croix dans le cimetière local. Sa propre épitaphe

"La vie des habitants de Sapanta a beaucoup changé depuis que ce cimetière est devenu une attraction touristique."

Irina Stan

Native de Sapanta, qui travaille à la promotion du Maramures

trône en bonne place, rappelant les traits de son inventeur ainsi que sa rude enfance: "Tous ces jours que j'ai vécus, je n'ai souhaité de mal à personne [...] Parmi les chefs d'État, beaucoup m'ont rendu visite et, désormais, quand ils viendront, ils



On doit le "cimetière joyeux" à Ion Stan Patras, villageois d'origine modeste, issu d'une lignée de sculpteurs et passionné d'art populaire.